

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 10 fr. pour six mois,
 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Mercredi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 2 Mars.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Rapport à l'empereur, par S. Exc. le ministre du commerce, de l'agriculture et des travaux publics, concernant le commerce de la boucherie à Paris; — décret y annexé;

Nominations : dans la magistrature, — dans l'ordre impérial de la légion d'honneur; — à l'admission dans la 2^e section du cadre de l'état-major général de l'armée navale; — au grade de contre-amiral; — au commandement de divers bâtiments;

Liste de Français à accepter et à porter différentes décorations qui leur ont été conférées par des souverains étrangers;

Décrets : conférant des médailles militaires; autorisant, pour l'établissement d'une filature de laine, l'usage d'une chute d'eau, en Algérie.

Un décret impérial, inséré au *Bulletin des Lois*, proclame 1,181 brevets d'invention ou certificats d'addition.

Le département du Nord occupe, dans ce document officiel, une place importante; il vient immédiatement après le département de la Seine.

Le *Moniteur* publie un décret qui supprime le monopole de la boucherie à Paris, à dater du 31 mars, et détermine les conditions réglementaires de cette profession.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Un certain nombre d'anciens militaires de l'Empire n'ayant pu se rendre à Lille le 13 février dernier pour recevoir la médaille de Ste-

Hélène des mains de M. le Préfet, l'administration municipale de Roubaix a convoqué dimanche dernier, dans l'Hôtel-de-Ville, tous ces vieux braves, aussi bien ceux qui sont déjà décorés que ceux qui doivent l'être. Les autorités étaient réunies sur une estrade, un nombreux détachement de sapeurs-pompiers occupait un des côtés de la salle, les anciens militaires étaient rangés sur l'autre; la musique de la ville, placée au milieu, ouvrit la séance par un morceau d'harmonie. M. le Maire prononça ensuite le discours suivant :

« Messieurs,

» Ordinairement, dans les grandes villes, quand des fêtes ont lieu, c'est pour célébrer les merveilles des arts et de l'industrie.

» Aujourd'hui, dans cette réunion, un sentiment d'un autre ordre et tout patriotique nous émeut et nous attendrit.

» C'est que, Messieurs, d'anciens braves vont aussi célébrer à leur tour leurs travaux, les merveilles d'une jeunesse militaire qui fait époque dans le monde.

» C'est qu'ils vont célébrer ce qu'ils appellent la fête de la justice, libre enfin de reconnaître les services rendus.

» Vous recevez donc, Messieurs, une récompense méritée.

» Sans doute cette justice vous arrive tardivement.

» Plus de quarante ans ont passé sur des services rendus.

» Mais nous savons tous aussi que notre ancienne gloire a eu ses jours de tristesse et d'oubli.

» Il appartenait donc au chef du gouvernement qui restitua à la France tous ses titres, de rechercher enfin les hommes qui jadis ont aidé à son illustration et subi avec elle l'infidélité de la victoire.

» Saluons tous cette médaille de Ste-Hélène; elle résume à elle seule notre vieille gloire et les douleurs de la patrie.

» Elle nous rappelle de grands temps.

» Elle nous rappelle ces quatorze années improvisées jadis pour défendre et soutenir l'évacuation de 89.

» Elle nous rappelle ces brillantes phalanges qui visitèrent toutes les capitales de l'Europe, et qui, malgré les maux inséparables de la guerre, surent toujours déposer, partout où elles posèrent le pied, un germe de civilisation fécondé depuis et dont les populations se réjouissent en bénissant même la mémoire du conquérant, Napoléon I^{er}.

» Et cette immortelle campagne de France, effort suprême de la patrie en danger;

» Et cette catastrophe de Waterloo, sortie de la fatigue de vaincre, qui semblait la dernière heure de l'Empire et où la France laissa le plus pur de son sang, mais ne laissa pas sa gloire.

» Elle y perdit son chef illustre, mort depuis, captif et outragé. Vivez, Messieurs, pour honorer sa mémoire. Vous lui appartenez désormais par un lien de plus.

» Soyez heureux! car lorsqu'on possède une distinction que l'on peut faire remonter à des temps aussi illustres, on éprouve au fond de l'âme une indicible joie, qui doit se reproduire d'une manière vive et puissante jusqu'aux dernières limites de la vie.

» Aux anciens braves!

» A la mémoire de Napoléon-le-Grand

» leur camarade!

» Vive l'Empereur!

Des acclamations unanimes accueillirent cette allocation.

On fit ensuite l'appel des médaillés dont les brevets étaient arrivés, en annonçant que ceux dont les titres étaient en ce moment soumis à la vérification du ministre de la guerre ne tarderaient pas à recevoir à leur tour cette noble distinction.

Après la distribution des médailles on se rendit en cortège à l'église Saint-Martin, où une messe d'actions de grâces fut célébrée en l'hon-

neur de cette solennité, puis on ramena les autorités à la Mairie; et les Pompiers, musique en tête, les vieux soldats avec leur drapeau, défilèrent aux cris, mille fois répétés, de : Vive l'Empereur!

A deux heures, tous les anciens militaires se réunirent de nouveau à l'hôtel des Pompiers et prirent place à un banquet vraiment fraternel, auquel assistaient MM. Tiers-Bonte et Ernoult-Bayart, remplissant les fonctions de Maire et d'adjoint, M. Parel, juge de paix du canton, des membres du Conseil municipal, MM. le commissaire central et les deux commissaires de police, les officiers de sapeurs-pompiers, les anciens militaires décorés de la croix d'honneur, etc. Les convives, au nombre de 185, offrirent le tableau le plus intéressant par le mélange des rangs et des positions sociales qui rappelait si bien cette sainte égalité du champ de bataille.

Au dessert, M. le Maire porta en ces termes un toast à l'Empereur :

« Messieurs,

» Dans un jour si beau, un même sentiment nous anime; un même cri sort de nos cœurs. Ce sentiment, c'est la reconnaissance en Napoléon III, qui a ramené la victoire sous nos drapeaux, qui a rendu la France grande et heureuse, et qui récompense dignement les vétérans du premier Empire. Qu'il vive longtemps pour la gloire et le bonheur de la France.

» Vive l'Empereur!

M. Carbonnier, chevalier de la Légion-d'Honneur et médaillé de Ste-Hélène, a ensuite remercié l'autorité municipale au nom de ses anciens compagnons d'armes et au sien, pour la noble et touchante pensée qui a présidé à cette fête qu'on peut appeler véritablement la fête des braves et qui laissera de longs souvenirs en cette ville. Quant à décrire l'enthousiasme qui a régné pendant toute cette intéressante réunion, il faut y renoncer, car les expressions manquent pour en donner l'idée.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 3 MARS 1858.

REVUE DE FÉVRIER

Les Masques — Souvenirs Mythologiques
 — Le dieu Terme — Les Lupercales. —

Le mercredi des Cendres est le quart d'heure de Rubelais du carnaval. Après avoir vécu au jour le jour de cette vie vertigineuse qui ne songe pas au lendemain; après avoir promené partout son flot que le carême arrête d'un geste, lui disant aussi : « Tu n'iras pas plus loin, » le carnaval est forcé de rentrer en lui-même, de rendre ses comptes de tutelle aux nombreux sujets qu'il a momentanément tenus sous son empire; et, comme ses comptes sont d'habitude assez embrouillés, il trouve plus simple d'abdiquer. Abandonné par ses partisans de la veille, il va cacher sa défaite dans un sommeil léthargique qui, les mœurs nouvelles aidant, finira par n'avoir plus de réveil.

Le temps de la pénitence est venu. Le mois de Février, (*Februarius*) son nom même l'indique, est l'époque des expiations, des purifications, de *Februa*, expier, purifier.

Il en était de même chez les anciens. Les Romains célébraient dans ce mois les fêtes *Februales* ou *Februennes* (*Februalia*) en l'honneur de Junon et de Pluton. Junon, sous le

nom de *Februa*, présidait aux purifications, et Pluton, sous celui de *Februus*, aux expiations.

Faisons donc comme les anciens, (avec une autre forme) : examinons notre conscience et oublions les folies du carnaval. Laissons les oripeaux et le clinquant; jetons bas le masque, toute espèce de masques, pas seulement ceux de velours et de carton.

Notre société n'est-elle pas un peu un grand et perpétuel carnaval, un travestissement moral qui n'a pas malheureusement son mercredi des Cendres?...

Que de vices, que de passions, que de vertus mêmes derrière le masque, à la mode aujourd'hui : l'indifférence, la froideur, le dédain, la satiété... et par dessus tout, la grande marotte : la gravité!!! Il faudrait gratter assez fort pour enlever cette couche de fard et de plâtras qui cache le vrai visage.

On tient à honneur aujourd'hui de ne laisser paraître aucun sentiment, bon ou mauvais... Et cependant les hommes sont toujours les mêmes : ni meilleurs ni pires. L'uniformité du masque les rend plus impénétrables : voilà tout.

Il est très-difficile, en effet, de distinguer un honnête homme d'un fripon. — Tous deux font les mêmes efforts pour dissimuler, l'un, ses vices, l'autre, ses qualités. Tous les sentiments, ainsi comprimés, répandent sur sa physionomie une teinte neutre où l'œil le plus exercé ne peut découvrir une couleur nette et franche.

Autrefois, les masques avaient plus de caractère. Depuis l'immortelle création de Molière jusqu'à M. Péponnet, en passant par Basile, il y a dans la longue suite de faux bonshommes anciens et modernes, mille nuances, aujourd'hui très-difficiles à saisir.

Basile mord toujours aussi bien, même

mieux; sa bave n'a rien perdu de son venin, mais il n'a plus son long chapeau voilant à demi sa mine de sacrifiant, qui portait le masque bien caractérisé de l'hypocrisie; il n'a plus son long manteau dont les larges plis secouaient autour de lui ce charmant essaim de calomnies qui, piano d'abord, puis *rinforsando*, fesaient un si beau chemin dans le monde. — Basile porte un de ces milliers de masques modernes, tous sortis du feseur à la mode et du même moule.

Vers la fin des bals du grand monde, chaque invité est tenu de se démasquer. Déposons donc pour un instant nos masques, le carnaval est fini. Montrons-nous tels que nous sommes; beaucoup y perdront, sans doute, beaucoup aussi peut-être y gagneront. — Il ne faut pas, non plus, voir le monde trop en noir.

Puisque nous sommes dans un temps de pénitence, fessons preuve d'humilité et de franchise, en soulevant au moins la bavette, si le masque lui-même est par trop incrusté à notre visage. Dans toute une année, de plaisirs pour les uns, de luttes, d'agitations, de peines, pour les autres, on peut bien consacrer quelques jours au recueillement et à la méditation. L'âme a parfois besoin de se retremper, de compter avec elle-même, de s'isoler pour se refaire des notions exactes du bien et du mal, du juste et de l'injuste. Sa limite s'efface assez facilement; il est bon de retracer de temps en temps la ligne de démarcation. Beaucoup l'ont franchie par étourderie ou par ignorance. — Replaçons les bornes.

Cela nous rappelle tout naturellement les terminales, fêtes que les Romains célébraient

(aussi dans le mois de février, le 23) en l'honneur du dieu Terme.

Le dieu Terme était, comme on le sait, le protecteur des limites. Il était représenté de différentes façons : tantôt c'était un bloc de bois, grossièrement équarri, surmonté d'une tête, auquel on accordait quelquefois des bras, mais jamais de jambes, bien entendu. Tantôt il apparaissait sous la forme d'une tuile, ou d'une pierre carrée, ou tout bonnement d'un pieu planté en terre.

C'était, comme on le voit, une divinité plus modeste que ne l'étaient d'habitude les divinités païennes. Le dieu Terme était aussi beaucoup plus calme et plus constant dans ses idées. Il assistait sans s'émouvoir aux troubles de l'Olympe. Les sourcils et les foudres de Jupiter, les combats célèbres de Mars, les prouesses d'Hercule, n'excitaient nullement son envie. Il se permettait même sur la conduite des dieux de petites réflexions qui n'étaient pas sans justesse : ainsi, il trouvait que Junon n'avait pas tous les torts quand elle querellait son volage époux; que Mercure se donnait beaucoup de mal et de mouvement pour faire un assez vilain métier; que Vénus, en somme, avait une conduite assez légère, et que Vulcain eût tout aussi bien fait de ne pas raconter si haut ses infortunes de ménage, &c., &c. Ces réflexions, il les gardait pour lui, ne se mêlant jamais des affaires des autres et tenant aussi à ce qu'on ne se mêlât pas des siennes. Il avait, du reste, peu d'affaires et avait encore moins d'idées. Mais, quand il en avait une, il y tenait et la défendait vigoureusement et à sa façon. C'est lui qui inventa la plus puissante des forces : la force d'inertie. Il donna une preuve de cette puissance lors de la dédicace du Capitole.